

Un frère d'Antigone

Qui se souvient de Robert Lynen ? Georges Perec, dans *Je me souviens*. Cet épigraphe, choisi judicieusement par Yann Liotard, nous dit tout le respect de l'auteur des *Choses*, dont la famille fut décimée par la Shoah, toute l'affection d'un homme qui

« *Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive
Le temps de courir vers la femme.
Juste le temps de vivre.* »

BORIS VIAN

reconnait dans le jeune homme un combattant de la liberté. Et un héros qui donna sa vie pour sauver le pays de l'occupation et de la collaboration. Le 1^{er} avril 1944, il y a déjà 80 ans que les balles nazies lui ont ôté

la vie. Après des mois de torture, de privations et de coups, affrontant ces souffrances, il n'a pas parlé.

Mais qui est Robert Lynen ? Il était le gamin mal-aimé et meurtri de *Poil de Carotte*, ce chef-d'œuvre d'avant-guerre – la Seconde – réalisé en 1932 par Julien Duvivier. Né en 1920, il a choisi le camp de la justice quand le bruit des bottes ébranlait le pavé parisien. Au contraire d'une autre vedette de l'époque, Robert Le Vigan, ex-Jésus sur la croix dans *Golgotha* du même Duvivier qui, lui, choisit d'embler la compromission et « le camp des vainqueurs ». Lui est mort tranquille dans son lit, à 72 ans, réfugié dans l'Argentine sinistre des années soixante-dix. L'auteur les place tous deux en parallèle, tant les deux hommes qui se sont croisés sur l'écran et les plateaux de cinéma étaient fondamentalement, profondément différents. « *Vous étiez tous deux de grands acteurs. Vous portiez le même prénom, celui d'une époque. Jekyll et Hyde ? Robert Lynen et Robert La Haine* »,

ose-t-il. Mais entre Judas Le Vigan et le lumineux Lynen, il y a avant tout un océan d'humanité que le premier a toujours fui.

Robert Lynen, lui, a plongé tête la première dans l'aventure de l'humanité. Et s'est engagé très tôt, mettant son talent d'acteur au service du réseau Alliance, plaçant sa confiance en Marie-Hélène Fourcade qui lui trouve son nom de guerre, l'Aiglon, inspiré par Rostand. À la fois dans la lumière, et reconnaissable, et dans l'ombre, actif, il fut pris sur dénonciation. Yann Liotard, cinéphile et professeur de Lettres classiques, nourri des textes anciens grecs et latins, n'a pas voulu laisser passer ce triste anniversaire. Comme Perec, il refuse que le nom de ce jeune acteur, résistant, disparaisse de nos mémoires. Et le tutoie, comme un compagnon, comme dans une longue lettre traversée de souvenirs en commun. Il nous emmène dans la vie de l'artiste-résistant, au travers de ses drames personnels ou de ses

choix artistiques. « *Une abeille de cuivre chaud/La foudroyé sur l'autre rive/Le sang et l'eau se sont mêlés* », écrivait Boris Vian dans *L'évadé* ; lui aussi était né en 1920. Pensait-il à lui en écrivant ce poème ? Les associer, c'est une manière de ne jamais pouvoir oublier Robert Lynen.

Yann Liotard, *Juste le temps de vivre*.
Collection La Rencontre,
Arléa, 2024, 17 euros.

